Moubarak, coupable et innocent

L'innocence de l'ex-Président égyptien, Hosni Moubarak, déclarée et validée par les magistrats de son pays, n'est pas à proprement parler un coup de tonnerre dans un ciel serein. S'agissant du ciel arabe en l'occurrence, on est très loin de cette sérénité, dont l'existence est reconnue par les seuls météorologues[1]. Encore que la réalité des prévisions scientifiques, en ce domaine, reste tributaire de la volonté divine, selon la formule rituelle, qu'aucun bulletin météo ne peut ignorer. L'ex-Raïs a donc été jugé non coupable du principal chef d'accusation retenu contre lui, à savoir la sanglante répression de la révolution du 25 janvier, déclenchée contre son régime. Moubarak était aussi accusé de corruption, et d'autres délits aussi mineurs, accumulés pendant plus de trois décennies de règne, mais tout le monde était d'accord pour maintenir fermée la boîte de Pandore. L'acquittement, à titre définitif semble-t-il, du Président déchu, a suscité un mouvement de colère au sein de la jeunesse égyptienne et chez les intellectuels. L'écrivain Ala Aswani, l'un des porte-drapeaux de la révolution, qui s'est opposé à l'islamiste Morsi, puis au militaire Sissi, a dénoncé la violence de la répression qui a frappé les manifestants.

Du coup, les anciens opposants à Moubarak, alliés naturels ou occasionnels des adversaires du nouvel homme fort de l'Égypte, Sissi, ont crié à la trahison des idéaux du 25 janvier, oubliant que ces idéaux avaient déjà été piétinés par les Frères musulmans. Parlant des victimes, Fahmi Howeidi, l'un des écrivains islamistes les plus connus, s'était même hasardé, faussement naïf, à poser cette question : «Alors, qui les a tuées ?» Or, avant de se rallier aux manifestants de la place Al-Tahrir, puis de s'emparer du pouvoir, ces derniers se sont d'abord opposés par la force aux jeunes révolutionnaires. C'est d'ailleurs, ce qui ressort du volumineux dossier d'accusation du procès Moubarak, tel que l'un des éditorialistes du journal *Al-Charq Al-Awsat* l'a parcouru. Le titre de l'article, publié hier par le quotidien londonien, ne laisse d'ailleurs aucune place à l'équivoque : «Hosni Moubarak est plus qu'innocent !» D'entrée, l'auteur Abadallah Ben Bedjad[2] affirme que les véritables auteurs des violences et des meurtres qui ont accompagné les manifestations de janvier 2011 n'étaient pas dans le box des accusés. Les vrais responsables sont venus d'Égypte, ou hors d'Égypte, et parmi eux, il y avait des éléments du Hamas palestinien, au pouvoir à Ghaza, ainsi que des militants du Hezbollah libanais.

Il apparaît, en effet, dans les attendus du procès basés sur les divers témoignages, que le Hamas était impliqué dans les attaques contre les prisons et contre des civils. Il y a également des informations détaillées sur la participation des Frères musulmans aux violences par l'utilisation de snipers ou de véhicules lancés contre les manifestants. Les participants à certains incidents, militants du mouvement islamiste, sont cités nommément dans le dossier. Moubarak n'a pas tué des manifestants égyptiens sur les places publiques, bien au contraire, ceux qui ont planifié et exécuté ces meurtres dans de nombreux gouvernorats d'Égypte étaient des opposants à son régime. Il s'agissait plus précisément de groupes et d'organisations appartenant à l'islam politique dans ses déclinaisons sunnite et chiite. C'est ainsi que lors de l'attaque contre l'ambassade des États-Unis, par exemple, les militants Frères musulmans se sont emparés d'une dizaine de véhicules diplomatiques et les ont utilisés contre des manifestants. Les faits et les informations publiées par le tribunal sont, par ailleurs, susceptibles d'aider les historiens, les écrivains et les analystes à reconstituer la réalité de cette période, note encore le quotidien. Politiquement, ajoute-t-il, et compte tenu de ces éléments, tout appel à une réconciliation avec le mouvement des Frères musulmans est une incitation à la trahison.

Car, cette organisation a apporté la preuve qu'elle peut répéter la même expérience dans n'importe quel pays. Ses militants sont idéologiquement et psychologiquement préparés à s'investir rapidement dans la violence et le terrorisme. Et toute leur culture, leurs méthodes, leurs systèmes d'éducation sont tournés vers la mise en pratique de cette violence. De fait, nous ne pouvons trouver une issue à la crise dans laquelle nous a jetés le «printemps fondamentaliste» de 2011, qu'en admettant que ces évènements n'ont servi qu'à nous ramener en arrière, conclut Abadallah Ben Bedjad. En dépit de tous ces éléments, et de leur collusion avec l'ancien régime, les Frères musulmans se sont proclamés chefs de file de l'indignation contre l'acquittement de Moubarak. Outre leurs appels à manifester, les dirigeants du mouvement islamiste s'apprêtent à déclencher des manifestations et des sit-in pour le 25 janvier prochain, affirme le quotidien *Al-Misri Al Youm*. Ces dirigeants seraient à pied d'œuvre et tiendraient des réunions de coordination en Turquie et dans d'autres pays européens, avec des personnalités de l'opposition. Selon le quotidien, ce projet aurait reçu la promesse d'une aide financière du Qatar pour l'organisation d'une campagne de désobéissance et d'occupation des places publiques. Ceci expliquant cela.

A. H.

(1) Il y a quand même une bizarrerie dans nos bulletins météo. Lorsqu'ils sont «lus» en arabe ils sont inévitablement suivis de la formule rituelle «si Dieu le veut», mais cette formule disparaît dans la prévision en français. Le Ciel n'entendrait-il que la seule langue du Coran?

(2) En 2008, Abdallah Ben Bedjad et son ami Youssef Abakhil avaient été déclarés apostats, et condamnés à mort par l'un des éminents théologiens saoudiens. Leur crime était d'avoir cosigné un article dans lequel ils affirmaient que les juifs et les chrétiens ne doivent pas être considérés comme des apostats ou des ennemis de Dieu.

Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

http://ahmedhalli.blogspot.com/

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Les offuscations ridicules d'un vieux chnoque !

Coopération algéro-française. Paris annonce vouloir investir massivement dans la construction d'hôpitaux et de cliniques en…

… France !

C'est le scoop d'*Al-Khabar*. L'Armée islamique du salut qui a tenu son université d'été au mois d'août dernier dans une forêt de Jijel. Tu te pinces quand tu lis, quand tu lis aussi et surtout la confirmation de cet «événement» par l'organisateur-chef de cette université d'été, Madani Mezrag. Pardon ! Monsieur Madani Mezrag ! Le gars ne se fait d'ailleurs pas prier pour préciser aux confrères que cette rencontre tenue sans autorisation formelle des autorités était cependant connue d'elles, tant civiles que militaires. A ce niveau d'intimité et de connivence, autant se dire «tu», n'est-ce pas ? Toi, essaie juste de te rassembler avec deux ou trois potes sur les marches de la Grande-Poste, à Alger, de chanter quelques refrains égratignant le Palais, et tu te verras embarquer aussitôt dans de jolis fourgons bleus, par de gentils hommes bleus vers des maisons d'où l'on sort souvent couvert de bleus ! L'AIS, non ! Elle tient une université d'été en milieu bucolique, à Jijel, avec un tas de gens invités à discuter de sujets politiques aussi importants que la situation en Palestine et le rôle de l'Algérie par rapport à ce confit, mais aussi la situation en Algérie, entre Algériens, et le rôle de… l'AIS dans cette relation tumultueuse. Je ne sais pas si Monsieur Mezrag a prévu une université d'automne ! Je lui conseille vivement de le faire, car apparemment, il n'y a aucun obstacle à ce genre d'activités organisées par le bras armé du parti dissous. Pourquoi pas une université d'automne consacrée aux violences faites aux hommes par les femmes qui travaillent. Une autre université, celle-là d'hiver qui traiterait de la chute des prix du pétrole et de la meilleure manière islamique d'y faire face. Une université de printemps sur… Oh ! Et puis zut ! Est-on encore sérieux dans ce pays, que les forêts d'une de ses régions soient ainsi occupées, avec tables, micros, amplis, tapis et secrétariat pour la prise de notes et la rédaction des actes de cette université d'été ? Parle-t-on bien de la même chose ? L'AIS en activité politique officielle ? Sans fourgons bleus. Sans hommes bleus. Sans maisons bleues. Et sans une seule égratignure, sauf celles des ronces de la forêt ! Méchantes ronces ! Remarquez, je m'offusque, je m'offusque ! J'ai tort de m'offusquer, au fond. Eh oui ! A bien y regarder, la démarche du Palais est logique. Elle obéit à une stratégie jamais cachée. Elle est même bien plus logique de toutes nos démarches réunies ! Abdekka a toujours dit qu'il ferait des tangos d'hier des héros d'aujourd'hui. Il n'a pas menti. Il le fait ! Pourquoi alors, vieux chnoque que je suis, m'offusquerais-je d'une université d'été de l'AIS lorsque Ouyahia, mandaté par le Raïs, a reçu Madani Mezrag en sandales et kamis à la présidence de la RADP pour lui demander son avis sur la future Constitution ? Pardon ! Monsieur Madani Mezrag ! Donc, s'il vous plaît, oubliez mon offuscation ridicule. Et fumez du thé pour rester éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.